



1954, les premières explorations du site d'Orville

par Pierre Lambert (GSL, GRHALP)

En ces années-là, un groupe de bons copains aimait à se retrouver pour parcourir les "Grottes de Louvres".

Ces "Grottes" étaient en fait un réseau de souterrains, situé à Louvres près de la ferme du Secrétaire, originellement carrières, puis champignonnières, épisodiquement cachettes en temps difficiles, et enfin rien d'utile, sinon un lieu formidable de jeux pour les jeunes qui connaissaient l'endroit.

Un copain de Goussainville nous apprit un jour qu'il existait aussi un réseau de grottes inondées, plus loin, tout près des ruines du Château d'Orville (un château par ici, quelle bonne blague). Allons tout de même voir ça. Surprise! Il y avait bien là l'entrée d'un souterrain rempli d'eau qui se perdait rapidement dans l'obscurité. Cette entrée se trouvait à l'extrémité d'une sorte de large et profonde tranchée où gisaient quelques gros blocs de pierre parallépipédiques abandonnés au milieu d'un inextricable enchevêtrement de broussailles, mais de ruines point.

Pourtant à y regarder de plus près, on pouvait tout de même voir un vaste terre-plein, limité à droite par la tranchée d'accès aux souterrains et en essayant de prendre une vue d'ensemble, on pouvait imaginer un fossé qui entourait partiellement le terre-plein. Bien sûr, notre jeune imagination assimila cela aux douves du château, mais quid de l'édifice? Le plateau était envahi d'une végétation relativement clairsemée, constituée d'arbustes, de ronces et d'orties, le tout mélangé à de nombreux blocs de pierre dont certains portaient des marques de taillage, et de divers amas de gravats et de pièces de matériel agricole abandonnées.

Il fut décidé que le week-end suivant serait utilisé à la reconnaissance du site, et que, afin de ne pas perdre de temps, nous camperions sur place. Ainsi fut fait.

Deux jours passèrent donc à tenter de trouver au milieu de cette jungle de broussailles quelques vestiges intéressants. Munis d'un impressionnant outillage (deux pelles et une barre de cornière d'environ 1,50m. trouvée sur place et qui provenait sans doute d'une ancienne clôture), le groupe d'aventuriers démarra sa prospection. De très nombreux morceaux de plâtre attirèrent notre attention, mais rien de transcendant. A la fin du deuxième jour de vaines recherches, l'un de nous, Alain, passait sa déception en jouant au javelot avec la barre de fer. Celle-ci soudain disparut de toute sa longueur dans une anfractuosité entre deux pierres, au pied d'un pan de mur que jusqu'ici nous n'avions pas remarqué, mais qui, d'un seul coup nous sauta aux yeux.

La bonne humeur revint instantanément dans le groupe, et il fut décidé que nous replanterions nos tentes le week-end suivant sur l'emplacement du Château des Ducs d'Orville.

Le travail s'organisa sous la direction de l'un des nôtres, Michel, qui devint illico président du Groupe Spéléologique de Louvres (spéléologique, car notre ambition restait tout de même d'aller traîner dans les grottes).

Pelles, pioches, seaux et cordages furent apportés, et un trou vertical permettant le passage d'un homme fut rapidement creusé. Il nous permit d'accéder, à environ 2m de profondeur, à une salle voûtée, dans laquelle il était possible de se tenir debout, mais dont les dimensions nous échappaient, car il faisait sombre, et de plus elle était remplie de terre et d'éboulis. La voûte présentait quelques graffiti, exécutés au noir de fumée, et recouverts d'une couche de calcite transparente relativement épaisse, due aux infiltrations, et qui les avait protégés au fil des siècles.

Après plusieurs séances de travail de déblaiement, une deuxième salle nous apparut, et son dégagement fut entrepris dans la foulée. Bien sûr, il avait fallu procéder à l'évacuation de la terre et des pierres du fond pour pouvoir travailler, et toute cette matière avait donné naissance à un petit tumulus à proximité.

C'est ce tumulus qui attira l'attention de quelqu'un un jour, alors que deux d'entre nous étaient restés dehors pour hisser les seaux, un fier cavalier vint nous rendre visite. Du haut de son cheval, il nous demanda qui nous étions, ce que nous faisons là et demanda à voir le responsable.

Résumé de la conversation entre la surface et le fond.

- _ Michel, monte, il y a quelqu'un qui te demande!
- _ Fait pas ch....., j'ai du boulot.
- _ Si, monte, parole de scout.

Le mot de passe était lâché. Michel donc fait surface, suivi de un, puis deux, puis encore un autre gars, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'une dizaine de fouilleurs au moins soient sortis du puits.

L'homme à cheval, un peu surpris, était le Chef de cultures du fermier qui exploitait les terres agricoles alentour. Il voulut bien entendre nos explications, mais nous mit en demeure de reboucher le trou et de ne plus réapparaître sur cet endroit. Toute discussion fut inutile, et il fallut bien, la mort dans l'âme, obtempérer.

Le rebouchage se fit sur une bonne épaisseur de branchages, ce qui nous permit de remettre relativement peu de terre, avec en arrière-pensée, lorsque nous aurions clarifié la situation, de revenir fouiller dès que cela serait possible avec le minimum d'efforts pour dégager l'accès.

Il faut noter que, outre le travail matériel, nous avons aussi conduit quelques recherches, en particulier auprès des Anciens de Louvres pour en savoir plus sur l'histoire du château. C'est ainsi que, parmi quelques anecdotes bien peu historiques, nous avons appris que le propriétaire des terres était l'établissement des Quinze-Vingt, que pour se renseigner plus avant, il fallait aller consulter les archives à Senlis, que pour avoir une chance de fouiller à nouveau, il fallait obtenir une autorisation de fouilles à la Préfecture, ce qui fut d'ailleurs sollicité, mais sans donner de suite, à ma connaissance.

Ensuite, le Groupe se sépara assez vite, certains partant remplir leurs obligations militaires, d'autres fondant une famille, ou allant vivre ailleurs et ainsi ses membres se perdirent de vue.

Pour la bonne règle, le rédacteur de ce RAPPORT DE FOUILLES va signer son papier, et il tient au passage à rappeler les noms des copains du groupe dont il se souvient, en priant les oubliés de bien vouloir excuser sa mémoire s'ils tombent sur ce texte. Donc, une pensée à :

Michel Legrand , Président du G.S, Alain Pet, Claude Evrard André Fieffé (†)
Léon Tonnelet, l'excellent cuistot et à tous les autres. . . .



carte GSL de Pierre Lambert, 1954



Pierre Lambert alias G1 lors des fouilles 2001